

1963 année de la Fin-2 : Nhu devint le problème à éliminer



Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

En début d'année 1963 le gouvernement américain put faire le constat qu'après avoir mis beaucoup de moyens pendant les deux années passées pour aider Diệm à gagner sa guerre la tendance était bonne, qu'il faudra du temps mais que Diệm pouvait gagner même si Nhu commençait à donner des signes d'un anti-américanisme un peu inquiétant.

Puis tout bascula avec la crise bouddhique qui révéla l'ineptie de sa gestion par Diệm et Nhu. Ils étaient profondément persuadés que c'étaient les communistes qui tiraient par derrière les ficelles de ce qu'ils considéraient comme un mouvement de sédition pour faire tomber le gouvernement. Diệm et Nhu ne voulaient pas faire de concessions pour trouver un accord satisfaisant avec les responsables bouddhistes. Ils avaient laissé au mouvement prendre une ampleur inattendue avec une situation d'agitations et de troubles qui s'installa dans l'ensemble du pays et décidé le maintien de l'ordre par des mesures policières brutales donnant une image dévastatrice pour le régime dans le monde entier.

Arrivèrent l'immolation par le feu de Thích Quảng Đức et le rôle d'un pyromane de Mme Nhu avec ses déclarations publiques incendiaires alors que l'incendie prenait de l'ampleur. Cela acheva d'enlever le peu de doutes qui pouvait rester dans l'esprit de Kennedy sur les chances de succès du régime.

Il faut un changement de politique estime Kennedy

Si rien ne changeait comment Kennedy pouvait-il continuer à donner argent et armes du peuple américain pour ce qui sera perçu comme le maintien au pouvoir des dictateurs opprimant des bouddhistes pacifiques [C'est le point de vue véhiculé par la presse américaine et largement accepté par le public].

La promesse ténue d'une victoire entrevue en début d'année était passée en second plan puis éclipsée. Comment Diệm pourrait-il gagner contre le Viêtcong maintenant qu'il avait visiblement tout son peuple contre lui ? Il était donc essentiel que le régime de Diệm changeât si Kennedy voulait garder une chance pour se faire réélire.

Aussi dès le 12 juin un jour après l'immolation de Quảng Đức Kennedy fit l'offre à Lodge du poste d'ambassadeur que celui-ci accepta. C'était le signe qu'il avait pris la grave décision de tout faire pour séparer Nhu de Diệm. Même au prix d'un coup d'état qui, s'il réussissait, écarterait Diệm et Nhu du pouvoir mais avec le risque d'entraîner leur élimination physique.

Toute cette évolution de la pensée de Kennedy fut analysée dans le détail par l'article "*L'idée d'un coup d'état pour remplacer Nhu et Diệm : Pourquoi et Quand ?*" paru dans le magazine Good Morning de l'AEJJR en 2013.

Perception côté américain de la crise

Début juillet à l'expiration de la trêve et ne voyant pas le gouvernement avancer dans la mise à exécution des points de l'accord du 16 juin les Bouddhistes reprirent les grèves de la faim et les manifestations.

La crise fut considérée comme très sérieuse parmi l'entourage de Kennedy et une évolution assez nette de son opinion se dessina : L'inquiétude et la crainte de voir la crise continuer et se transformer en menace pour le régime se renforcèrent et le gouvernement des États-Unis décida de faire pression sur Diệm pour l'amener vers une attitude plus conciliante envers les bouddhistes.

"Cette action est contrariée par Nhu qui dans l'ombre pousse son frère à se montrer ferme et intransigeant ; Nhu n'a d'ailleurs pas beaucoup de difficultés pour réussir à ce jeu étant donné le penchant naturel de Diệm. Il clame à qui veut l'entendre « Je me fiche bien de ce qui peut advenir à mon frère...un gouvernement qui n'est pas capable de faire appliquer la loi doit tomber. »

De son côté Mme Nhu en rajoute à souhait et continue d'attirer l'attention sur elle en disant qu'elle a le droit de se faire entendre, que son opinion n'est pas celle du gouvernement ; elle suggère que « les correspondants qui l'accusent de manipuler le gouvernement et la presse vietnamienne se font l'écho des perfidies des ennemis du Viêt-Nam, parmi lesquels les plus virulents sont les communistes et leur laquais ». "¹

On commence à discuter de coup d'Etat à la Maison Blanche

Dans une réunion à la Maison Blanche le 4 juillet Hilsman reconnut que « parmi les bouddhistes figurent des activistes qui sans aucun doute sont favorables à de plus en plus d'exigences tout en chargeant le gouvernement de traîner des pieds dans la résolution du problème. Quand Diệm dit que certains bouddhistes veulent pousser loin en avant leurs demandes pour rendre la chute du gouvernement inévitable il avance des éléments de vérité.

Quoi que fasse Diệm, notre estimation est qu'il y aura des tentatives de coup dans les quatre prochains mois. Il est impossible de dire si un de ces coups peut réussir ou pas. Par contre les risques d'une situation de chaos venant à la suite d'un coup sont nettement moins élevés qu'il y a un an. Le signe encourageant sur ce point est donné par le fait que la guerre entre les forces sud-vietnamiennes et les Viêtcong s'est poursuivie tout au long de la crise sans amplification notable. »

¹ Times of Vietnam Edition du 4 juillet. Article 'Qui parle pour qui'

A ce point de la discussion Forrestal rapporte la vue de Krulak selon laquelle même avec le chaos à Saigon les unités militaires sur le terrain continueront à faire face aux communistes. Nolting pense quant à lui qu'une guerre civile serait la conséquence la plus probable d'un coup qui réussirait à tuer Diêm. Hilsman s'oppose en partie à cette vue en précisant que c'est une conséquence possible mais pas la plus probable."²

Pression exercée ouvertement sur Diêm

En l'absence de Nolting, le 3 juillet, Trueheart écrit à Diêm pour exprimer la position de son gouvernement : "L'opinion libérale et la presse aux États-Unis sont quasi unanimes et de plus en plus critiques de la situation du point de vue religieux au Viêt-Nam. Le sujet pourrait être soumis à discussion à l'ONU et les États-Unis comme principal soutien du Viêt-Nam se trouveraient dans une situation difficile face à l'opinion domestique comme internationale.

Le gouvernement des États-Unis ne croit pas que le gouvernement vietnamien soit allé assez loin pour convaincre et expliquer à son peuple l'importance fondamentale qu'il attache à la tolérance religieuse et à l'unité nationale. L'actuel état de méfiance au Viêt-Nam demande une déclaration publique de la part de Votre Excellence pour combler ce fossé d'incompréhensions."³

Rentré de vacances à la mi-juillet Nolting tempéra quelque peu l'échauffement des esprits à Washington et rapporta que de son point de vue "**l'agitation actuelle des bouddhistes est maintenant sous le contrôle d'activistes et des éléments radicaux dans le but de renverser le gouvernement du sud-vietnamien**. Elle peut ou pas être connectée à des complots de coup d'état par des officiers de l'armée et les bouddhistes sont très certainement conscient de ce fait. Nolting le dit sans fermer les yeux sur l'échec de Diêm à faire face au problème de façon réaliste politiquement et en temps voulu. Aussi dans les circonstances présentes Nolting conseille au gouvernement américain de ne pas entreprendre d'action modifiant le point d'équilibre de sa position même s'il a conscience que les derniers rapports de presse qui font apparaître des actions répressives de la police vont chauffer fortement l'atmosphère [aux États-Unis]".⁴

Nhu est derrière sa femme et n'hésite pas à mentir à Nolting

Vers le début du mois d'août Nhu menaça d'écraser l'état-major des Bouddhistes en place à la pagode Xa Loi dans une interview diffusée par Reuters. Mme Nhu dans un discours à la Jeunesse Féminine dénonça « les Bouddhistes comme des éléments séditionnels qui utilisent les tactiques communistes les plus odieuses pour renverser le gouvernement ».

Ces nouvelles déclarations furent considérées par Washington comme un retour à une politique de répression dure et Washington menaça que si Xa Loi était 'écrasé' le gouvernement américain dénoncerait cette action de manière prompte et publique.⁵

"Nhu assure de manière catégorique à Nolting le 7 août qu'il supporte totalement et 'des deux mains' la politique de conciliation envers les Bouddhistes annoncée par Diêm. A la question directe d'un écrasement de Xa Loi et de ses pensionnaires il déclare ne pas être favorable à une telle mesure. Il dit au contraire que le gouvernement doit continuer à chercher l'apaisement avec les Bouddhistes, à faire des concessions et à démontrer au peuple vietnamien et au monde la totale sincérité de la déclaration du 18 juillet du président Diêm.

Nhu ne défend pas le contenu du discours de sa femme mais défend longuement son droit de s'exprimer comme un citoyen privé qui 'ne parle pas au nom du gouvernement'. Il ajoute que personne ne réalise qu'elle n'a pas vu le président depuis deux mois."⁶

Grande irritation au Département d'État

"Le rapport de votre interview avec Nhu venait à peine de nous rassurer quelque peu que Halberstam fit déjà état des derniers emportements vocaux de Mme Nhu dans le *New York Times* de ce matin 8 août."⁷

Vous êtes priés de chercher à voir Diêm pour lui faire savoir que nous ne pouvons pas ignorer les propos insultants et destructifs venant de la part de Mme Nhu qui est identifiée comme un proche du président. Diêm ne doit pas oublier que cela a pour effet de saper son autorité et crée à l'étranger l'image d'un président accroché aux jupes d'une femme.

Il nous paraît essentiel que le gouvernement vietnamien réaffirme maintenant, publiquement et sans aucune équivoque une position conciliante sur le problème bouddhique. Celle-ci doit exprimer implicitement la répudiation des remarques de Mme Nhu. Vous direz à Diêm que comme il nous a assuré qu'il poursuive une politique de conciliation et que comme Nhu lui a répété son soutien à cette politique, le gouvernement des États-Unis considère qu'il est absolument nécessaire que Nhu fasse une déclaration publique à ce sujet.

Une déclaration publique de Nhu suivie de propos conciliants de Diêm apaiseraient quelque peu les doutes du gouvernement des États-Unis. Néanmoins, vous direz franchement à Diêm, qu'en ce moment crucial l'action la plus convaincante aux yeux de l'opinion publique vietnamienne et américaine serait d'écarter Mme Nhu de la scène. Nous avons à l'esprit une action similaire prise dans les premières années du régime quand elle fut envoyée dans un couvent de Hong Kong.

² Doc205. Memorandum of Conversation (1961–1963, Volume III, Vietnam, January–August 1963)

³ Doc 201. (Trueheart) to President Diem. Saigon, July 3, 1963.

⁴ Doc 223, Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon July 17, 1963.

⁵ Doc 245. Telegram From the Department of State to the Embassy in Vietnam. Washington, August 5, 1963

⁶ Doc247. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, August 7, 1963

⁷ Le Département d'État a envoyé à l'ambassadeur le 8 août les résumés de deux articles de première page du *New York Times*. Le premier de David Halberstam à Saigon titrant "Mme Nhu dénonce le chantage des États-Unis au Vietnam"; le second de Tad Szulc à Washington rapportant la préoccupation croissante de l'administration de Kennedy sur la survie du gouvernement de Diêm s'il ne faisait pas plus de concessions aux demandes des Bouddhistes.

Le 9 l'ambassadeur est informé que les deux journaux le *New York Times* et le *Washington Post* ont des éditoriaux faisant la critique de Mme Nhu.

Dans l'histoire de Halberstam Mme Nhu va jusqu'à dire que Diệm n'a pas de partisans par lui-même et qu'il doit dépendre d'elle et de ses frères pour le soutien populaire. En couverture de *Time magazine* Mme Nhu est citée comme disant d'un ton méprisant à propos de la politique de conciliation de Diệm : « Le président veut trop souvent ce que les Français appellent la 'quadrature du cercle'. 'Pas de heurts, pas de sang, chacun serrant la main des autres' c'est cela qu'il veut montrer aux Américains en conformité à leurs souhaits. »⁸

Kennedy est mis au courant dans le détail

Le 9 août Kennedy apprit par un mémorandum de Forrestal les prises de position contradictoires des Vietnamiens officiels et semi-officiels sur la question bouddhiste.

«La semaine dernière à un correspondant de Reuter Nhu menace d'écraser les activistes bouddhistes. Deux jours après il assure à Nolting qu'il soutient la politique conciliante de Diệm.

Il y a trois jours Mme Nhu attaque violemment les bouddhistes dans un discours et continue de plus belle avec une interview donnée à Halberstam que vous avez certainement vue.

Entre temps le *Times of Việt-Nam* du 8 août a reproduit la déclaration de Mme Nhu faite à *CBS News* le 1^{er} août selon laquelle les leaders bouddhistes sont en train d'essayer de renverser le gouvernement de la République du Việt-Nam. Elle prend la défense de ses propos concernant « la "grillade" de bonze avec de l'essence importé » et prétend que les leaders bouddhistes ne sont pas de vrais responsables religieux ni représentatifs de la population du Việt-Nam.⁹

Forrestal rappela les démarches de Nolting auprès de Diệm et conclut en suggérant « la prise en considération d'une opinion domestique et internationale de plus en plus critique envers notre association étroite avec Diệm. J'ai évoqué avec Roger et Averell une prise de position prenant une voie étroite entre le déclenchement accidentel d'un soulèvement à Saigon et l'affirmation publique de la position américaine sur les questions de tolérance dans les pratiques religieuses.

Les activités militaire et économique contre le Viêtcong dans les provinces ne semblent pas être affectées négativement par le problème bouddhiste ; mais les renseignements donnent une estimation de chances égales pour les possibilités de coup d'état dans les trois prochains mois.

Vous n'avez pas de décisions à prendre pour le moment mais vous souhaiterez peut-être fixer des orientations la semaine prochaine quand les intentions du gouvernement vietnamien ou des bouddhistes seront plus claires. »¹⁰

Nolting multiplie ses interventions

«Le 12 août Nolting dut se rendre au palais pour rencontrer Diệm et protester contre les déclarations intempestives de Mme Nhu qui faisaient encore empirer la situation. Il fit savoir que lui-même et son gouvernement avaient l'impression que Mme Nhu, avec le soutien de son frère Trần Văn Khiêm, était en train d'usurper les prérogatives de Diệm et lui faisait perdre son contrôle sur cette affaire (Diệm démentit cela avec véhémence) ; cette impression ne pourrait disparaître qu'avec une action publique vigoureuse et positive de la part de Diệm, rejetant Mme Nhu et démontrant son contrôle sur son gouvernement.

Nolting questionna aussi Diệm sur le point que Thuần s'était montré convaincu que Mme Nhu avait organisé une escouade de police secrète à elle, avec son frère Khiêm à la tête du groupe et que des arrestations illégales avaient été perpétrées par ce groupe. Thuần avait estimé qu'il était impensable que Nhu ne soit pas au courant. Diệm dénia tout fondement à ces histoires, précisa qu'il détestait et ne faisait pas confiance à Khiêm et que sa famille ne ferait jamais une telle chose.

Diệm revint encore et encore sur la mauvaise foi des bonzes, sur leur action de sabotage de l'effort de guerre, etc... Pour lui ce n'était pas ce que Mme Nhu disait mais sa manière de le dire qui posait problème. Il soutint que personne dans le monde extérieur n'arrivait à percevoir la fausseté du problème religieux ou le fait qu'il puisse être utilisé comme une action subversive. Nolting lui répondit que ce qu'il venait de dire confirmait une politique schizophrène de sa part : Il avait confié au vice-président Thơ d'engager une politique de conciliation avec les bouddhistes et en même temps il tolérait les attaques publiques contre eux, ce qui rendait cette conciliation impossible. Les États-Unis ne pourraient pas le soutenir s'il ne démontrait pas publiquement qu'il était en train d'appliquer pleinement cette politique de conciliation.»¹¹

Diệm s'obstine et ne cède que symboliquement

«De nouveau la conférence de presse de Thơ du 13 août fait apparaître plutôt une politique dure et non-conciliante en contradiction flagrante avec les promesses de Diệm de prendre en compte nos avis et de faire une déclaration soulignant la détermination du gouvernement de suivre une politique conciliante. Thơ indique que le gouvernement a l'intention de rechercher et de poursuivre les éléments responsables de l'incident du 8 mai, niant l'accusation des Bouddhistes selon laquelle il faut identifier et punir les officiels du gouvernement qui sont les seuls responsables. Il annonce aussi que les personnes arrêtées après le 16 juin pourraient ne pas bénéficier de mesures de clémence ce qui va certainement stimuler de nouvelles protestations de la part des bouddhistes.»¹²

«Le 14 août avant son retour aux États-Unis Nolting doit avouer qu'il n'a pas réussi, malgré déjà beaucoup de négociations, à décider Diệm à faire une déclaration réaffirmant sa volonté de résoudre la crise et de répudier les propos de Mme Nhu avant son départ. Diệm demeure dans l'irrésolution et reporte à chaque fois sa décision en prenant prétexte des attaques des bouddhistes (banderolles, manifestations, etc.) contre lui et son gouvernement et des attaques de la presse américaine tout particulièrement l'article de Szulc du *New York Times* qui remet en question l'effort de guerre affecté par la crise bouddhique.»¹³

⁸ Doc 248. Telegram From the Department of State (Ball) to the Embassy in Vietnam. Washington, August 8, 1963

⁹ Doc. 249. Memorandum From Michael V. Forrestal of the National Security Council Staff to the President. *Washington, August 9, 1963.*

¹⁰ Doc. 249. Memorandum From Michael V. Forrestal of the National Security Council Staff to the President. *Washington, August 9, 1963.*

¹¹ Doc251. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon August 12, 1963.

¹² Doc252. Telegram From the Department of State to the Embassy in Vietnam. Washington, August 13, 1963

¹³ Doc253. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon August 14, 1963.

Finalement Diệm n'a fait sa déclaration que sous la forme d'un entretien avec Marguerite Higgins publié dans le *Herald Tribune* du 15 août : « La politique de totale réconciliation est irréversible et aucun individu quelconque ni le gouvernement ne peut la changer. » Diệm est cité pour avoir dit en référence voilée à Mme Nhu : « C'est uniquement à cause de quelques-uns qui ont contribué de manière consciente ou pas, à soulever des doutes au sujet de la politique du gouvernement que la solution de l'affaire bouddhique fut retardée. »¹⁴

La mission de Lodge, nouvel ambassadeur

Après une écoute de bandes d'enregistrement plus récemment déclassifiées Patrick Sloyan raconta :

« Le 15 août Kennedy reçut Lodge à la Maison Blanche avant son départ pour Saigon en lui montrant la photo de Quảng Đức enveloppé dans les flammes : « Regardez ce qu'ils sont en train de me faire. » Kennedy pourrait viser Browne ou l'ensemble du corps de presse de Saigon ou aussi bien Trí Quang avec ses opérations de relation publique à l'extérieur de la pagode Xa Loi.

Tous les deux savaient que la photo était un cauchemar politique pour Kennedy. La conversation dans le Bureau Oval tournait rapidement vers l'assassinat de Diệm et du couple des Nhous avec l'évocation de ce que Mme Trần Văn Chương la femme de l'ambassadeur du Viêt-Nam à Washington avait dit à Lodge : « Ils seront tous assassinés. » Elle avait ajouté que le seul espoir pour eux était l'exil.

Kennedy répliqua : « Elle ne pense pas qu'ils puissent être sauvés, n'est-ce pas ? »

Le sujet avait déjà été abordé lors d'un briefing le 4 juillet au cours duquel Harriman le numéro 3 du Département d'État avait défendu l'idée d'organiser un coup d'état pour se débarrasser de Diệm qui est devenu un obstacle à la campagne imminente pour la réélection de Kennedy. Hilsman avait estimé que « ce qui allait se produire après la fin de Diệm était incertain. Si un coup d'état se produisait et que Diệm était tué il était difficile de dire qu'il y aurait le chaos ou une transition en douceur. »

Harriman contesta le point de vue d'un chaos politique qui perturberait la lutte contre le Viêtcong et dit à Kennedy : « Je suis un peu plus optimiste ; cela ne va pas s'écrouler s'il arrivait quelque chose à Diệm. »

Cette incertitude allait préoccuper l'esprit de Kennedy pendant de longs mois. Mais quand il revit Lodge le 15 août il sembla qu'il soit proche des vues de Harriman.

Il dit clairement à Lodge que s'il revenait à celui-ci de faire sa recommandation sur le sort de Diệm c'était lui en personne qui prendrait la décision finale... : « Je laisse presque complètement tout entre vos mains et à votre jugement... Le temps est peut-être venu pour nous d'essayer de faire quelque chose au sujet de Diệm. Ce sera une période terriblement critique. Je ne sais pas à quel point vous êtes bien préparé pour trouver l'homme que nous serons amenés à soutenir. Ce sera votre problème essentiel. Cette femme a peut-être raison... Peut-être doivent-ils s'en aller. Ce n'est juste qu'une question d'habileté dans la manœuvre et pour vous de trouver le bon 'type'... »

La voix du président s'estompa en laissant sa pensée inachevée. Mais Lodge l'avait comprise.¹⁵

Kennedy avait pris sa décision. Il fallait absolument se débarrasser du couple des Nhous quoi qu'il en coûte et il donna à son envoyé à Saigon une entière latitude d'action. C'était pour lui l'assurance que Lodge, la star des Républicains, serait d'une totale complicité quelle que soit la tournure des événements futurs.

Nhu prend les devants et fait déborder le vase

À Saigon la loi martiale fut déclarée le 20 août. Nhu, acheva de porter la vague de désapprobation à ses sommets en déclenchant dans la nuit du même jour une attaque à grande échelle des principales pagodes dans les grandes villes par ses forces spéciales. Une arrestation massive de leurs occupants et des leaders bouddhistes fut entreprise mettant fin à tout espoir de réconciliation.

Cette action se produisit en l'absence à la fois de Nolting l'ancien ambassadeur des États-Unis déjà parti pour rentrer aux USA, et du nouvel ambassadeur Cabot Lodge qui était tranquillement en route, un peu en voyage d'agrément avant de prendre son poste. Il dut rappliquer précipitamment sur Saigon.

L'irritation qu'éprouvèrent de nombreux officiels américains à propos du couple Nhu était déjà grande ; elle s'était muée probablement en exaspération après l'attaque. Pour Cabot Lodge l'action de Nhu pourrait même être considérée comme de la provocation lui qui avait reçu précisément comme mission de le séparer de Diệm.

Arrivée précipitée : Le seigneur Lodge entre en scène

Une sage position d'attente

Après avoir été briefé par la CIA une des premières actions de Lodge fut de demander à Phillips de lui refaire un point complet, Phillips avait la réputation de bien connaître les Vietnamiens et la situation.

Le sentiment de Lodge après avoir reçu les rapports de Phillips fut que Nhu avec probablement le total soutien de Diệm avait la haute main sur l'action contre les Bouddhistes s'il ne l'avait pas conçue entièrement de son cerveau. Son influence avait crû de façon significative. Dans son câble vers Washington au soir du 24 août Lodge avait rassuré la Maison Blanche qu'il n'y avait pas de coup militaire et que le palais contrôlait la situation.

Enfin et c'est le plus important Lodge conclut qu'il n'y avait pas d'indication que les officiers disposant de force militaire réelle dans Saigon (Đôn, Đính et Tung) soient disposés à agir contre Diệm et Nhu. De plus les militaires ne semblaient pas s'être mis d'accord sur le nom d'un chef.

« Dans ces circonstances une action de notre part serait un 'tir dans le noir'. Je crois qu'il faut attendre le bon moment et continuer à observer de près la situation. »¹⁶

¹⁴ Doc. 253. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, August 14, 1963, 8 p.m.

¹⁵ Patrick Sloyan, *The Politics of Deception*, p.161-165

¹⁶ Doc 276, Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, August 24, 1963

Un patricien sûr de lui

Avec sa première rencontre avec Lodge Phillips eut l'occasion de nous dévoiler sa personnalité. "Lodge est un homme de grande taille, un bel homme avec un air d'aristocrate sûr de soi. Il est clair qu'il se sente en maître de la situation. J'ai appris de Trueheart et d'autres qu'il se comporte de manière très formelle et péremptoire avec les membres de la représentation. Il s'est très rapidement installé dans la place du 'boss' absolu, faisant bouger les bureaux, modifiant les titres de fonction et dictant ses commandements.

Je m'attendais au cours du déjeuner à quelques questions sur Diệm et Nhu ou sur les généraux et leur capacité mais il ne fut question que de lui-même. J'en ai conclu qu'il pense déjà savoir sur les Vietnamiens autant que ce dont il a besoin.

Le déjeuner n'est qu'une offensive de charme pour m'impressionner et pour s'assurer de mon soutien et de ma loyauté."¹⁷

Réactions à la Maison Blanche au raid sur les pagodes

Les réactions ne se firent pas attendre du côté de la Maison Blanche. Forrestal transmet un mémorandum à Kennedy : "Il est quasi certain que 'le frère Nhu' est le cerveau derrière l'opération contre les Bouddhistes ; il est en train de mener la barque.

Une entente est en train de se former autour de l'idée que les États-Unis ne peuvent tolérer le frère Nhu dans une position de domination suite aux difficultés présentes au Viêt-Nam. Par contre il y a désaccord sur le point de savoir si Diệm reste viable politiquement et si jamais on arriverait à lui faire accepter le départ de son frère."¹⁸

A 4:50 de l'après-midi Forrestal envoya un projet du câble 243 à Kennedy "en précisant que Harriman, Hilsman et lui-même l'ont rédigé pour un envoi à Saigon et CINCPAC. L'amiral Felt est d'accord avec son contenu et les autorisations obtenues de Ball et de la Défense. Comme la situation au Viêt-Nam peut ne pas rester longtemps changeante le Département pense qu'il est souhaitable d'envoyer le message ce soir. L'ambassadeur Lodge est d'accord avec l'analyse donnant Nhu au contrôle mais ne sait pas si les militaires agiraient contre lui. Il recommande d'attendre pour voir venir. Harriman, Hilsman et moi sommes d'avis qu'il faut agir sans tarder.

Vous serez informé des réactions de Ball et de la Défense. Faites-moi savoir si vous souhaitez faire des commentaires ou surseoir à l'envoi."¹⁹

Le câble 243 du 24 août 1963

Quelques heures plus tard seulement, à 9:36 du soir, la décision que 'Nhu doit partir' fut formellement prise avec l'envoi du fameux câble 243 à Cabot Lodge. Le nouvel ambassadeur des États-Unis venait d'arriver à Saigon que depuis deux jours et demi.

Le câble dit : « Le gouvernement des États-Unis ne peut tolérer une situation dans laquelle le pouvoir est aux mains de Nhu. Il doit être donné à Diệm la possibilité de se débarrasser lui-même de Nhu et de sa coterie et de les remplacer par les meilleures personnalités militaires et politiques disponibles.

Si, malgré tous vos efforts Diệm restait obstiné dans son refus alors nous devons faire face à la possibilité que Diệm lui-même ne puisse pas être gardé...

Nous devons en même temps dire aux leaders militaires que les États-Unis seront dans l'impossibilité de continuer à soutenir le gouvernement vietnamien militairement et économiquement sans une mise à l'écart de Nhu. Nous souhaitons donner à Diệm une occasion raisonnable pour écarter Nhu mais s'il restait obstiné nous sommes préparés à accepter comme conséquence la fin du soutien à Diệm. Vous pourriez aussi dire aux dirigeants militaires ad-hoc que nous leur donnerons un soutien direct pendant toute période d'interruption provisoire du gouvernement central.

En concomitance avec tout ceci l'ambassadeur et l'équipe de terrain devraient rechercher en urgence des dirigeants de substitution et établir des plans pour remplacer Diệm si cela devenait nécessaire. »²⁰

Un feu vert américain qui n'en est finalement pas un

Un jour avant Lodge avait suggéré d'attendre le bon moment mais voilà qu'il proposa, en réponse au câble 243, d'aller sans attendre vers les généraux en expliquant que les chances de persuader Diệm de se séparer de Nhu étaient nulles.

A peine arrivé, avant même d'avoir l'occasion de présenter ses lettres de créance à Diệm Lodge entreprit de susciter un coup d'état contrairement aux instructions données par le câble. Où était donc l'occasion raisonnable qu'il devait donner à Diệm ? Diệm s'était-il montré obstiné pour qu'il déclenche 'l'arme fatale', envoyant deux agents de la CIA donner le feu vert à deux généraux vietnamiens Khánh et Khiêm ?

Lodge ne réussit pas cependant à obtenir directement et rapidement le '*coup éclair*' espéré qui lui fut annoncé par Khiêm car il n'avait pas misé sur les généraux qu'il fallait et Khánh avait botté en touche.²¹

En guise de '*coup éclair*' ce fut le '*coup fictif de Khiêm*' et deux longs mois riches en rebondissements qui se déroulèrent en quatre phases et avaient bien occupé les esprits de l'équipe de la Maison Blanche : la Phase 1 "*De l'idée d'un coup d'état à l'envoi du feu vert*", la Phase 2 "*L'attente d'un coup imminent*", la Phase 3 "*Il n'y aurait pas de coup, comment continuer avec Diệm et Nhu*" et la Phase 4 "*Le coup d'état refait surface*". Elles sont décrites en détail dans l'article '*Comment Le Feu Vert Américain Était Passé à l'Orange*' dans le magazine Good Morning de l'AEJJR, en décembre 2013.

¹⁷ Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters*, p.168-169

¹⁸ Doc 278. Memorandum From Michael V. Forrestal of the National Security Council Staff to the President. *Washington, August 24, 1963.*

¹⁹ Doc 280. Telegram From Michael V. Forrestal of the National Security Council Staff to the President, at Hyannis Port, Massachusetts. *Washington, August 24, 1963, 4:50 p.m.*

²⁰ Doc 281. Telegram From the Department of State to the Embassy in Vietnam. *Washington, August 24, 1963, 9:36 p.m.*

²¹ Bùi Ngọc Vũ, *Le Feu Vert Américain et Le Meurtre du Président Diệm* Magazine Good Morning de l'AEJJR, Novembre 2013

La première rencontre Lodge-Diệm

La séance de présentation des lettres de créance à Diệm se déroula normalement comme l'attesta le compte-rendu que Lodge envoya au Département d'État. Il avait simplement mais sévèrement rappelé que "les prises de paroles scandaleuses de Mme Nhu comme l'idée que le gouvernement vietnamien est en train de persécuter les bouddhistes choquent l'opinion publique américaine et menacent le soutien des États-Unis au Viêt-Nam.

Le sujet fut ensuite vite abandonné par Lodge qui se contenta de la réponse suivante de Diệm : « J'ai fait tout mon possible pour faire garder le silence à Mme Nhu et lui ai parlé plusieurs fois. J'ai même menacé de prendre une épouse. Elle m'a répondu qu'elle était un membre de l'Assemblée Nationale et qu'elle avait le droit de faire des discours. »²²

Aucune mention du problème du départ de Nhu.

Mais très curieusement dans une interview réalisée en 1979 Lodge mentit grossièrement : "« Ma première rencontre avec Diệm se passait dans le palais Gia Long. Je soulevai cette question que le président Kennedy voulait qu'elle soit abordée, de faire partir Nhu du pays et de nommer de nouvelles personnes au gouvernement pour l'améliorer et le renforcer. Mais il refusa absolument de discuter de quoi que ce soit, des choses que j'avais comme instruction de discuter. Le président Kennedy en particulier voulait que Nhu parte hors du pays. Je pensais que le renvoi de Nhu était une des choses vraiment désirables mais en pratique il n'y avait aucune chance que cela arrivât car Diệm le frère, ne le ferait jamais. »"²³

Le jour où Lodge était allé voir Diệm comme il l'avait relaté ci-dessus il était déjà partisan de la solution du coup d'état. Pour lui il était inutile d'essayer de persuader Diệm de se séparer des Nhus et leur élimination ne pourra se faire que par la réalisation d'un coup.

Plus tard quand le coup d'état et les assassinats de Diệm et Nhu apparurent comme la plus grosse erreur de la politique américaine au Viêt-Nam Lodge avait probablement senti le besoin de donner une justification à sa décision précipitée et de minimiser sa responsabilité personnelle.

Première rencontre entre Lodge et Nhu

Lodge vint voir Nhu le jour d'après et de cette rencontre tendue il fit le compte rendu suivant :

"Après les échanges de politesse usuels Nhu en vient directement aux commentaires du porte-parole du Département d'État, critiques du raid sur les pagodes et diffusés sur la VOA (Voice of America), pour dire que de tels commentaires en provenance de Washington 'doivent s'arrêter' car ils sont injurieux pour la réputation du Viêt-Nam auprès des autres pays. De plus ils sont totalement erronés au regard des faits car l'action avait été réclamée par les généraux eux-mêmes ...

Lodge répondit ne pas avoir connaissance des commentaires dans leurs détails et insista plutôt sur l'importance du soutien du Congrès et de l'opinion publique à la politique du gouvernement américain. Le traitement infligé aux bouddhistes et les déclarations faites à ce sujet avaient gravement affligé l'opinion publique et compliquent le travail du gouvernement dans son aide au Viêt-Nam...

Lodge fit savoir qu'il avait reçu du courrier l'interpelant sur les propos de Mme Nhu parlant de 'faire griller des bonzes au barbecue' ou plus récemment proposant 'une totale extermination des bouddhistes' dans le magazine Life ; il demanda s'il devait répondre que Mme Nhu n'était pas une personnalité officielle et ne parlait qu'en son nom propre. Nhu répondit sèchement qu'elle était membre de l'Assemblée et donc une personne publique.

Les autres points abordés par Nhu et notés par Lodge sont:

"- Toute la population serait dans des hameaux stratégiques à la fin de l'année et la guérilla serait alors terminée. Peut-être qu'il y aurait alors une guerre conventionnelle.

- Il n'y a plus eu de suicides depuis le 20 juillet [20 août] grâce à l'initiative qu'il avait prise. L'Occident devrait comprendre que les suicides sont provoqués dans les pagodes où une personne est hypnotisée, intoxiquée et intimidée dans une atmosphère remplie d'encens et d'incantations.

- Nhu souligne l'importance de gagner la guérilla au regard des objectifs mondiaux des communistes et insiste sur le fait qu'il avait lui-même inventé le concept des hameaux stratégiques.

Lodge ajouta qu'il serait utile aux Américains s'il y avait des gestes spectaculaires concernant la libération des bouddhistes emprisonnés et Nhu répondit que « tous les bouddhistes emprisonnés ont été relâchés, et qu'il a pris le temps nécessaire pour réaliser cela dans le calme. »

En guise d'au-revoir ce fut l'échange glacial suivant : « Nhu me dit qu'il espère qu'il n'y aurait plus de déclarations en provenance de Washington et je lui répondis que j'espère qu'il n'y aurait plus de discours inflammatoires venant du Viêt-Nam. »

Lodge termina son compte-rendu par : « C'est un homme d'une haute intelligence, certainement efficace et qui serait considéré comme tel dans n'importe quel pays. Je devine qu'il est impitoyable²⁴, pas tout à fait rationnel selon nos standards et que ce qui l'intéresse par-dessus tout est la survie de lui-même et de sa famille. »²⁵

Nhu est-il le vrai détenteur du pouvoir ?

C'est ce que Thuần affirma aux Américains : « Nhu est maintenant pratiquement au contrôle du pays. C'est la seule personne à qui Diệm fait confiance et Diệm a mentalement abdiqué en sa faveur. Dans les réunions Nhu parle à la place du président et le président acquiesce ; en d'autres occasions Diệm répète simplement ce que Nhu lui a dit de dire. »²⁶

²² Doc 292. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, August 26, 1963

²³ Bùi Ngọc Vũ, *Cabot Lodge et ses paroles de diplomate*, Magazine Good Morning n°152, 1^{er} Décembre 2013

²⁴ Impitoyable Nhu l'était si l'on en croit Lê Trọng Văn dans 'Những Bí Ẩn Lịch Sử Dưới Chế Độ Ngô Đình Diệm' qui raconte notamment le meurtre de Nguyễn Bảo Toàn par la police secrète de Nhu. Plus encore Nhu fut vraiment un personnage de tragédie et se livra à de la contrebande d'opium selon Alfred McCoy dans 'The Politics of Heroin in South East Asia'.

²⁵ Doc 298. Telegram From the Department of State to the Embassy in Vietnam. Washington, August 28, 1963

²⁶ Doc 76. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, September 9, 1963.

En tout cas on voit que c'était Nhu qui prenait toutes les initiatives qu'il croit essentielles pour la survie du régime : la dure politique de répression des Bouddhistes, l'affichage d'une position anti-américaine, la prise en main des généraux et surtout ce qui est absolument nouveau le début d'une ouverture vers l'ennemi à Hanoi.

Rapprochement de Nhu avec Hà Nội ?

Les premiers signes visibles furent les contacts entre Nhu et Maneli²⁷. Ellen Hammer, auteur de '*A Death In November*' (*Une Mort en Novembre*) raconta que Nhu et Maneli s'étaient vus seulement pour la première fois à la réception donnée par Trương Công Cứu²⁸ le 25 août, alors que Lalouette²⁹ l'avait pressé de rencontrer Nhu dès son retour de Hà Nội au printemps. La crise bouddhique avait tout retardé. Il apparut plus tard que Nhu avait à cette occasion exprimé sa volonté de rechercher la paix et critiqué l'attitude colonialiste de certains grands pays qui rendait cette recherche difficile.

Maneli reçut ensuite une invitation à venir au Palais Gia-Long le 2 septembre. Cela Nhu le confirma bien volontiers à un officier de la CIA pour se justifier (?), pour désamorcer cette bombe (?) ou par esprit de provocation (?) Peut-être pour un peu de toutes ces raisons ou encore pour une autre raison mystérieuse issue de son esprit machiavélique et que lui seul connaissait.

Nhu le dit très simplement à l'officier de la CIA

Le 6 septembre Nhu raconta que "l'ambassadeur italien D'Orlandi et le Haut-Commissaire indien Goburdhun avaient demandé qu'il rencontre le commissaire polonais Maneli de la CIC. Il avait reçu Maneli il y a trois [quatre] jours et celui-ci lui avait suggéré de prendre avantage des déclarations de De Gaulle et de Hồ Chí Minh et d'entrer en négociations avec Hanoi. Maneli dit avoir été autorisé par Phạm Văn Đồng pour agir comme intermédiaire. Il suggéra que le sud Việt-Nam pourrait vendre du riz et de la bière au nord Việt-Nam et importer en retour du charbon.

Maneli ajouta que Nhu était le seul homme au sud Việt-Nam qui oserait entreprendre de telles négociations. Nhu affirma avoir répondu à Maneli que le propos de De Gaulle était intéressant, mais que seuls les combattants dans cette guerre avaient le droit de parler et d'agir. Le Việt-Nam sud était un allié des États-Unis et ce serait 'immoral' d'explorer un tel problème unilatéralement derrière le dos des Américains. Les relations commerciales avec le Nord Vietnam auraient d'inévitables répercussions politiques sur la combattivité et la pensée politique de la population du Sud.

Quand Maneli demanda à Nhu quelle serait la prochaine étape Nhu lui répondit "continuer à construire les hameaux stratégiques".

Nhu dit avoir avancé dans ses négociations avec le FNL

"Nhu fit savoir à l'agent qu'il n'avait pas de canal secret avec Hanoi mais pouvait communiquer au travers de Goburdhun ou Maneli s'il le voulait. Ses contacts étaient plutôt avec le Việtcong au sud Việt-Nam^{30, 31} et son objectif était de les gagner aux dépens du Nord. Nhu pensait que la guérilla tournerait en faveur du sud Việt-Nam **à la fin de l'année** et que dans le futur le sud Việt-Nam et les États-Unis pourraient négocier avec Hanoi en position de force.

Il se dit être opposé catégoriquement au neutralisme, car le neutralisme, selon lui, était complètement contraire au point de vue du gouvernement et de sa politique.

Nhu dit que ni le gouvernement vietnamien, ni un autre gouvernement **ne pourrait négocier avec Hanoi de manière secrète ou ouverte, sauf après avoir gagné la guérilla** et non pas en vue d'une neutralisation mais dans le cadre d'un Sud Việt-Nam fort cherchant à incorporer le Nord Vietnam dans l'ordre du monde libre."³²

Mais Nhu dit d'autres choses à d'autres, même en se contredisant

Un informateur de la CIA se dit étonné que ces rumeurs soient des nouvelles pour les Américains car "c'est un secret de polichinelle dans les cercles diplomatiques que Nhu soit en contact avec le Nord. A son avis Nhu poursuit une politique visant ultimement à la neutralisation et l'unification du Việt-Nam. Il est anti-américain. La politique française depuis plus d'un an était d'encourager le rapprochement des deux moitiés avec sans aucun doute l'utilisation de canaux français.

L'informateur signale que dans une récente réunion avec des généraux Nhu les a rassurés en leur disant que dans le cas où l'aide américaine serait coupée d'autres ressources seraient disponibles et au pire il a des contacts avec les frères du Nord pour pouvoir se donner du répit en leur demandant d'ordonner la réduction des opérations au Sud tout en négociant un accord plus permanent."³³

Par ailleurs "les témoignages disant que Nhu était déjà en contact avec Hanoi sont crédibles et répandus au point de risquer à la fin de saper le moral dans l'armée et la bureaucratie, indépendamment de leur exactitude réelle.

Nhu est capable de croire qu'il peut manipuler la situation à son avantage, que ce soit par le combat ou la négociation avec les communistes. Sa mégalomanie est manifeste dans la déclaration qu'il est le seul à pouvoir sauver le Việt-Nam. Nguyễn Đình Thuần

²⁷ Chef de la Delegation Polonaise a la Commission Internationale de Controle

²⁸ Nouveau Ministre des Affaires Etrangères de la République du Viet Nam

²⁹ Ambassadeur de France à Saigon

³⁰ Visiblement Nhu prend Pham Hung pour un représentant du FNL qu'il a commencé à rencontrer depuis le début de l'année 1963.

³¹ "Nhu avait pris contact avec des représentants du FNL à Hanoi, par l'intermédiaire du délégué polonais à la Commission internationale de contrôle qui avait été mis en place à Genève pour surveiller l'application des accords. Nous conclûmes vite que ces ouvertures n'étaient pas sérieuses et que Nhu se proposait essentiellement de faire chanter les Américains. Mais nous continuâmes bien entendu à encourager ces prétendues discussions, dans l'intention de perturber encore plus les relations de Diêm avec ses alliés américains." [Trương Như Tảng, *Mémoires d'un Vietcong*, p. 68]

³² Doc 69. From the CIA Station in Saigon to the Agency. Saigon, September 6, 1963

³³ Doc 47. From the CIA Station in Saigon to the Agency. Saigon, September 2, 1963

et Võ Văn Hải tous deux attestent de l'usage d'opium par Nhu durant ces deux dernières années, ce qui explique au moins en partie son excès de confiance et son fantasme de pouvoir.³⁴

La France revient-elle ?

La déclaration de De Gaulle

“Au Conseil des ministres du 29 août 1963 De Gaulle a exposé ses vues sur le problème vietnamien. Il dit en substance que la France grâce sa bonne connaissance des mérites du peuple vietnamien, est consciente du rôle qu'elle serait capable de jouer dans la situation présente en Asie pour leur propre progrès et l'amélioration de la compréhension internationale, une fois qu'il sera en mesure d'avancer dans ses activités en toute indépendance, dans l'unité et la paix intérieure et en harmonie avec ses voisins. Plus que jamais c'est ce que la France souhaite pour le Việt-Nam dans sa totalité. Naturellement il revient au peuple vietnamien et à lui seul de choisir les moyens pour l'accomplir mais tout effort qui serait entrepris au Việt-Nam trouverait la France prête à établir une coopération cordiale avec ce pays.”

Les États-Unis s'en inquiétèrent aussitôt et l'ambassadeur français à Washington dut expliquer auprès du Secrétaire d'État dès le jour après que “la déclaration de De Gaulle n'était qu'une proposition à long terme et non pas quelque chose pouvant être mise en œuvre dans un futur proche. Il envisagea de souligner à la presse qu'il était absurde de penser que la France ait été à la recherche d'un arrangement avec Diệm ou en train d'étendre son influence aux dépens des États-Unis.”³⁵

Les renseignements américains estimèrent que “la déclaration du président De Gaulle du 29 août reflète sa croyance de longue date qu'une neutralisation du Sud-est Asiatique est inévitable et désirable. Cependant ni ses paroles ni les rapports sur l'activité diplomatique française à Saigon, n'indiquent une claire et imminente intention tendant à provoquer une démarche pour réaliser cet objectif au Sud Vietnam. Quoi qu'il en soit, sa déclaration et ces rapports fournissent à Ngô Đình Nhu une base pour agiter la menace directe ou indirecte que des contacts clandestins entre Saigon et Hanoi puissent conduire à un arrangement contraire aux intérêts des États-Unis.”³⁶

Les Américains cherchent à en savoir plus

Lodge fut informé que Lalouette était avec Nhu pendant 4 heures le 20 août quand l'attaque des pagodes eut lieu. Une autre source sûre lui rapporta que « Nhu veut évincer le gouvernement américain du Việt-Nam pour que les français puissent jouer le rôle d'intermédiaire entre le Nord et le Sud Việt-Nam...Nhu est dans un état d'esprit particulièrement instable aussi un signe de sa part envers le Nord n'est pas impossible. »³⁷

L'adjoint au Secrétaire d'État alla s'entretenir longuement avec le chargé d'affaires français, le commissaire canadien de la CIC et le commissaire indien de la CIC. “Ces trois personnages pensent tous qu'il n'y a pas encore beaucoup de substance dans les rumeurs concernant un arrangement entre Nhu et Hồ mais que ceci n'est pas à exclure dans le futur. Le Nord est très gravement affecté économiquement et est conscient que le Vietcong est en train de perdre la bataille au Sud. Il serait disposé à négocier un accord de cessez-le-feu avec le Sud pour obtenir des échanges commerciaux et le départ des Américains.

Nhu peut être disposé à négocier pour deux raisons. La première est sa confiance suprême dans sa capacité de ‘vaincre les communistes à leur propre jeu’ et la deuxième est son désir de se débarrasser des Américains.

Le chargé d'affaires français admet que l'ambassadeur Lalouette ait parlé avec Nhu en ces termes. Les deux ont conclu que les progrès réalisés dans la lutte, avant les récents événements, sont tels qu'un accord peut être négocié en toute sécurité à la fin de l'année. Mais les révélations par Nhu de ces entretiens à Alsop ont mis les Français dans l'embarras et ceux-ci ont maintenant des doutes sur les intentions ultimes de Nhu.”³⁸

Un mois plus tard, lors de la visite de Couve de Murville à la Maison Blanche le 7 octobre, “Kennedy n'oublia pas de faire savoir que la déclaration de De Gaulle n'apportait rien d'utile et ne pouvait pas tomber plus mal. Couve de Murville dut s'expliquer de nouveau sur la bonne intention de De Gaulle. La France avait à dire ce qu'elle pensait mais n'avait jamais eu de bonnes relations avec Diệm. L'évolution, mais à long terme, serait vers une unification et une neutralisation du Việt-Nam.”³⁹

Plus de trente ans après McNamara exprima des regrets à ce sujet : “Nous avons laissé la controverse sur le statut de Diệm éclipser la proposition de De Gaulle. Nous ne lui avons jamais donné la considération qu'elle mérite. La neutralisation a bien été la solution au Laos l'année précédente. Et si Nhu et les Français étaient capables de la réaliser au Việt-Nam ? Nous n'avons discuté de la question que d'une manière superficielle. Elle est restée sans décision.”⁴⁰

Comment la CIA voit le problème

L'affaire du rapprochement avec Hanoi fut suffisamment prise au sérieux par les autorités américaines pour déclencher de leur part de multiples actions, recherches d'information, contacts, études...

“L'analyse suivante de la CIA fut adressée au directeur McCone.

a. Les Ngos.

Ils sont placés entre deux situations extrêmes inacceptables pour eux. La pure capitulation devant toutes les demandes américaines et la perte de leur pouvoir. Les circonstances les incitent à tenter un rapprochement vers Hanoi pour se donner

³⁴ Doc.110 Memorandum From the Director of the BIR (Hughes) to the Secretary of State. *Washington, September 15, 1963.*

³⁵ Doc 28 Memorandum of a Conversation. *Washington, August 30, 1963.*

³⁶ Doc.92. Research Memorandum From the Director of the BIR (Hughes) to the Secretary of State. *Washington, September 11, 1963*

³⁷ Doc34. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon, August 31, 1963.*

³⁸ Doc161. Memorandum by the Under Secretary of State for Political Affairs' Special Assistant (Sullivan). *Saigon, September 30, 1963.*

³⁹ Doc 189. Memorandum of a Conversation. *Washington, October 7, 1963.*

⁴⁰ Robert McNamara, *In Retrospect*, p. 55

des marges de manœuvres. Pour arriver à un accord même partiel comme un cessez-le-feu ils seront amenés à considérer sérieusement la demande minimale mais certaine du Nord Việt-Nam concernant un retrait des forces américaines.

b. La DRV.

Actuellement il n'y a pas de preuves montrant que la RDV n'ait plus une confiance totale dans sa victoire finale. Aussi Hanoi n'est pas sous pression pour rechercher un quelconque rapprochement avec le SVN hormis sous ses propres conditions. Et ses conditions minimales pour une réunification sont la cessation et le retrait de l'aide militaire américaine et la formation d'un gouvernement de coalition représentant tous les groupes politiques incluant le Viêtcong. Ce gouvernement négocierait ensuite avec Hanoi la réunification du pays. Les conditions de Hanoi sont évidemment inacceptables pour Diệm et Nhu. Cependant les conditions pour un rapprochement plus modeste devraient être considérablement moins draconiennes.

c. Les Français.

En dépit des tensions actuelles dans les relations Franco-Américaines il est peu probable que la France offre de se substituer aux États-Unis pour l'aide au gouvernement vietnamien. En fait toute aide française ne peut être suffisamment substantielle et concrète pour amener Nhu à écarter l'aide américaine et se tourner vers des négociations avec la RDV sous le parapluie du soutien français.

d. En tout cas Nhu aura à faire face à un problème délicat et difficile, quasiment insurmontable qui est de vendre un tel accord avec Hanoi aux éléments clés de la population sud-vietnamienne. Ces dernières semaines des généraux ont indiqué que tout geste envers le Nord de la part de Nhu leur fournirait un bon prétexte pour 'sauver le SVN' par un coup d'état.⁴¹

Nhu devient de plus en plus le problème numéro 1

"Depuis le 8 mai, Nhu est devenu le facteur principal exacerbant la controverse bouddhiste et est la cause d'une crise gouvernementale potentiellement explosive. Il est l'obstacle à toute vraie solution à cette crise.

En parallèle Nhu a entrepris une virulente campagne anti-américaine en public et en privé. Il accuse les États-Unis de comploter avec les 'colonialistes' et les 'feudistes' pour transformer le Sud Vietnam en satellite. Il a fait répandre des rapports sur des officiels américains repérés pour être assassinés. Il a fréquemment réclamé la réduction de la présence américaine au motif qu'elle menace l'indépendance du Sud-Vietnam. Il a menti de manière répétée à l'ambassadeur et au chef de la Station sur son rôle dans les événements depuis le 8 mai.

Les Vietnamiens veulent son départ

"Le général Harkins croit que le pays va survivre et se développer sans les Nhu et avec Diệm toujours président. Le général Krulak signale que le départ de Nhu serait salué par les officiers vietnamiens. Le commandant de la brigade parachutiste est très mécontent de Nhu. Le colonel Lac indique que Nhu ne pourrait pas durer 24 heures si les Américains disent clairement ne pas tolérer la situation. Tran Quoc Buu, à la tête du plus large syndicat de travailleurs au Vietnam, déclare que ses partisans pensent que Nhu doit partir. Il craint que Nhu n'émerge victorieux de la présente crise alors de pires erreurs seront faites laissant la voie à une prise du pouvoir par les Communistes. Võ Văn Hải croit que Diệm ne puisse pas regagner la confiance du peuple tant que Nhu reste.

Nhu n'est pas aimé, est haï, craint ou suspecté à tous les niveaux de la bureaucratie, de l'établissement militaire et de l'élite urbaine. Les sentiments anti-Nhu, répandus et de longue date, se sont intensifiés et cristallisés en condamnation des mesures répressives prises par le régime. Beaucoup de hauts officiers semblent convaincus que Nhu peut s'entendre avec Hanoi et la grosse partie des militaires ne peut accepter Nhu comme leader du Sud Vietnam.⁴²

Subjectivité extrême et comportement suicidaire

La tentative de rapprochement de Nhu avec Hanoi fut bien réelle mais elle avait plus d'apparence que de fond. C'est ce qu'avaient reconnu les deux intermédiaires polonais et français. En tout cas même le partenaire de la transaction avait récusé tout progrès significatif de l'affaire. Selon Trần Bạch Đằng interviewé en avril 2005 les dirigeants de Hanoi avaient bien accusé réception de la demande de Nhu mais avaient prudemment gardé une certaine distance par rapport à la chose, sachant que le régime de Diệm rencontre à cette époque des difficultés avec les États-Unis.⁴³

Ce qui est certain c'est que l'idée était loin de plaire aux autorités américaines et les avait confortés dans leur intention d'écarter la famille Ngo du pouvoir de manière définitive. Les Américains n'étaient pas du tout prêts à faire face à une demande des Ngo les invitant à se retirer du Việt-Nam et avaient envisagé cette possibilité avec horreur. De l'autre côté rien ne permet de penser que les frères Ngo étaient prêts à faire une telle demande. Ce qui rend les agissements de Nhu encore moins compréhensibles car il est difficile d'imaginer les gains que Nhu pouvait espérer retirer de son bluff envers les Américains. Il soufflait le chaud et le froid, réclamait une réduction de la présence américaine pour ensuite faire amende honorable et se déclarer ne pas être anti-américain ; il affichait ses gestes vers Hanoi à l'intention des États-Unis pour affirmer après qu'il n'était pas favorable à une neutralisation du Việt-Nam.

On ne peut pas, vraiment, avoir un comportement plus irrationnel et suicidaire qui ne peut s'expliquer que d'une part par l'usage de l'opium et d'autre part par la conviction intime que les Américains sont là en train de pousser la population à la révolte et de fomenter des coups d'état. Mais ce qui est terrible c'est que tout cela est vrai.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Saigon, Décembre 2018

⁴¹ Doc151. Memorandum prepared for the Director of Central Intelligence (McCone). Washington, September 26, 1963.

⁴² Doc.110. Memorandum From the Director of the BIR (Hughes) to the Secretary of State. Washington, September 15, 1963

⁴³ Document 'Phiến Cộng Trong Dinh Gia Long' de Chính Đạo

